

Soyons bien persuadés que si nous faisons quelque chose pour honorer ce cœur adorable, nous attirerons du ciel sur nous et nos familles les faveurs les plus privilégiées, des grâces de choix. C'est Notre-Seigneur lui-même qui en a fait, à plusieurs reprises, la promesse solennelle à sa fidèle servante, la vénérable Marguerite Marie.

Un prêtre, mort en odeur de sainteté, il n'y a pas encore un grand nombre de mois, nous racontait un jour le trait suivant, pour nous faire comprendre combien Notre Seigneur est fidèle à la promesse dont nous venons de parler.

A peine âgé de 17 ou 18 ans, nous dit-il, nous étions déjà aux portes de la mort. La terrible consommation nous y avait conduit impitoyablement, malgré tous les efforts des médecins les plus habiles du pays. Il ne nous restait à peine que quelques vestiges de poumons. Cloué à notre lit par la faiblesse de tout notre être, nous attendions, à chaque instant, la fin de nos douleurs. Cependant, quoiqu'assez résigné à la volonté de Dieu, nous aurions néanmoins désiré pouvoir vivre encore quelques années, pour travailler un peu au salut des âmes et à la plus grande gloire de Dieu.

Une pensée nous frappa alors, bien singulière en soi, mais qui sans doute nous vint du ciel, comme la suite semblera le prouver. Nous ressentîmes un bien grand désir de faire un pèlerinage au tombeau de la vénérable Marguerite Marie, éprouvant en même temps une espèce de certitude que, si, d'une façon ou d'une autre, nous pouvions nous y transporter, une guérison complète serait la récompense certaine de tous nos efforts.

Nous nous en ouvrîmes à notre supérieur. Le bon père ne put s'empêcher de sourire. Comment ! dit-il, mais, mon cher enfant, vous aurez expiré vingt fois avant d'arriver au tombeau de la Bienheureuse ! Vous n'ignorez pas qu'une 30e ou 40e de lieues nous séparent de cet endroit béni.